

De la classe d'accueil à la classe ordinaire : un parcours difficile

par Céline DÉMOURET, Professeur des Écoles, UPE2A fixe à La Plaine Saint Denis (93)

Je suis Professeur des Écoles à La Plaine-Saint-Denis depuis sept ans en école élémentaire et j'enseigne le français en tant que langue étrangère et langue seconde à des élèves allophones, nouvellement arrivés sur le territoire français.

Passionnée par les langues vivantes et les cultures du monde mais également par la langue française, mon choix d'enseignement s'est naturellement orienté vers la structure pour élèves allophones, la *Classe d'Initiation au Français*, CLIN, appelée maintenant *Unité Pédagogique pour Élèves Allophones Arrivants*, UPE2A.

Dans cette classe, il s'agit de conduire ces élèves allophones à inclure une classe du cursus ordinaire et à participer, comme les autres élèves, aux apprentissages qui s'y effectuent. L'élève doit pour cela acquérir les compétences de communication et les compétences linguistiques requises mais aussi toutes les compétences culturelles avec les codes sociaux, moraux, idéologiques, esthétiques qui régissent une communauté humaine particulière et qui donnent sens et valeur aux conduites des individus. Le dispositif d'UPE2A constitue donc ce que l'on pourrait nommer une passerelle en direction de la classe ordinaire et permet aux élèves d'acquérir l'autonomie dont ils ont besoin pour se débrouiller seuls par la suite.

Mais, l'inclusion pose des difficultés certaines dans la mesure où pour être optimale, elle doit prendre en compte deux paramètres essentiels :

- Le premier paramètre est la collaboration avec l'enseignant de la classe ordinaire, qui en général, n'a pas été formé sur la thématique des élèves allophones et qui rencontre des difficultés à prendre en charge ces élèves, malgré la liaison faite avec l'enseignant d'UPE2A.
- Le second paramètre est l'accueil en classe ordinaire de l'élève allophone et la question qui se pose est : comment l'inclure dans la classe et le mettre à l'aise avec ses camarades ainsi qu'avec les apprentissages ?

En parlant d'inclusion, je pense expressément à un de mes élèves, Ion¹, âgé de neuf ans, arrivé de Roumanie en mars 2012 et qui suit toujours une année après, les apprentissages dans mon dispositif d'UPE2A.

Le cas de Ion, élève venu de Roumanie

L'inclusion de Ion en classe ordinaire n'a pas été aisée à son arrivée il y a un an et les difficultés persistent malgré le temps qui passe. Ceci principalement parce que rien n'a été mis en place dès le début, par l'enseignante démunie pour prendre en charge cet élève au profil particulier...

Dès son arrivée à l'école, Ion a suivi, en classe ordinaire, les matières dites « sans cartable », c'est-à-dire le sport, l'éducation musicale ainsi que les arts visuels, disciplines que les élèves allophones peuvent suivre sans nécessairement maîtriser la langue française. Néanmoins, le

¹ Le prénom des élèves a été volontairement modifié

passage de la classe d'UPE2A à la classe ordinaire, constitue toujours un choc émotionnel puisque l'élève passe d'une classe dont l'effectif est au maximum de quinze élèves à un grand groupe classe de vingt-cinq à vingt-sept élèves parfois.

Ion s'est senti perdu la première fois qu'il a intégré sa classe ordinaire, ce qui est à la fois compréhensible et normal du fait du déracinement de l'élève. Il lui a fallu un certain temps d'adaptation. Il faut toujours un temps d'adaptation pour les élèves nouvellement arrivés : s'adapter à l'univers de l'école française, aux enseignants, aux camarades, aux codes de l'école et plus généralement à la culture française qui elle aussi a ses propres codes, est difficile. Certains élèves s'adaptent rapidement et d'autres ont besoin de plus de temps.

Dès qu'il a été en mesure de mettre des mots derrière des faits qui se passaient en classe, il s'est ouvert naturellement à moi en m'expliquant ses difficultés dans sa classe d'inclusion...

D'origine roumaine, Ion est victime de stéréotypes véhiculés par ses camarades qui font l'amalgame entre « roumain » et « rom », ce qu'ils désignent plus facilement par le terme « gitan ». Ainsi, Ion est-il considéré comme un « gitan » du fait de sa nationalité roumaine.

« - Maîtresse, personne ne me parle. Ils me traitent de gros porc et de gitan. Ils disent que ma mère fait les poubelles. Personne ne veut s'asseoir à côté de moi. Personne ne veut jouer avec moi ! ».

Ion, d'un naturel loquace et faisant preuve de dynamisme, est en surpoids. Cela lui vaut également les moqueries acerbes et incessantes de ses camarades de classe ordinaire. Il ne se passe pas un jour sans que j'intervienne lors des récréations, dans la cour, pour rappeler à ses camarades, que les insultes ne sont pas tolérées à l'école et qu'elles peuvent faire souffrir ceux ou celles à qui elles sont destinées.

Actuellement scolarisé en CM1, Ion n'est toujours pas très bien accepté par ses camarades lors des moments d'inclusion et lorsqu'il franchit la porte de sa classe, les stéréotypes continuent.

Un matin, il me montre son cahier de correspondance, dans lequel sa maman m'a écrit un mot :

« Chère Madame, Ion me dit qu'un élève de CM1 le traite de gitan, qu'il fait les poubelles. Cet élève s'appelle Christophe. S'il vous plaît, pouvez-vous parler à Christophe et lui dire d'arrêter d'embêter Ion ? Merci beaucoup. »

Déterminée à faire comprendre à Christophe qu'il ne doit pas avoir de tels mots envers Ion, je m'entretiens avec lui et l'enseignante de CM1. Christophe nie les faits et les propos tenus envers son camarade. Néanmoins, ma collègue et moi-même expliquons de manière stricte, que ce genre de comportement est absolument intolérable en classe.

Toutefois, les plaintes de Ion continuent et son réflexe est toujours de venir me voir pour me dire ce qui se passe en CM1, plutôt que d'en parler à son enseignante. Puis, il commence à devenir de plus en plus méchant avec une de ses camarades d'UPE2A, qu'il a pris pour cible à son tour. C'est comme si maintenant, il reproduisait la méchanceté dont il est victime. Une remise au point en classe ordinaire en présence de tous ses camarades est donc nécessaire pour calmer les esprits et faire en sorte que tous puissent cohabiter de manière pacifique au sein du groupe classe.

Collaborer pour aider le collègue à accueillir ses élèves

Un matin, avec l'accord au préalable de l'enseignante de classe ordinaire avec qui j'avais discuté la veille, au moment où je vais chercher Ion pour le regroupement en UPE2A, je m'adresse à la classe entière de CM1, sur un ton doctoral :

« - Les enfants, je me permets de vous déranger dans votre travail ce matin car Ion m'a dit que certains d'entre vous l'insultent et sont méchants avec lui. Je sais bien que cela ne concerne pas tous les élèves de votre classe mais aujourd'hui, je suis obligée d'intervenir et de vous parler.

Vous savez tous que Ion est arrivé de Roumanie il y a un an déjà et qu'à cette époque, il ne parlait pas un mot de français. Imaginez-vous, vous tous, en Roumanie, à l'école ! Auriez-vous aimé que l'on vous insulte ?? Auriez-vous aimé être seul(s) sans amis ? Savez-vous au moins ce que signifie le mot gitan ? (*les élèves me regardent d'un air dubitatif*) Je vous invite à prendre le dictionnaire, à chercher le mot gitan et à réfléchir à sa signification. Ion essaie d'être votre camarade. Bien sûr, des fois, il arrive qu'il soit maladroit et en réponse à vos insultes, il devient à son tour méchant pour se défendre. Mais je comprends sa réaction, vous feriez certainement la même chose à sa place. Sachez que Ion a un avantage sur certains d'entre vous : il parle le roumain, le français maintenant et il apprend l'anglais dans votre classe. Qui peut en dire autant ? (*grand silence dans la classe*). Je vous demande à l'avenir de cesser vos insultes, qui sont intolérables au sein de cette classe et de cette école. J'aimerais que ce soit la dernière fois que j'intervienne de cette façon dans votre classe. Merci. »

L'enseignante de CM1 a décidé que Ion ferait un exposé sur la Roumanie devant ses camarades de la classe ordinaire, pour présenter son pays, sa culture, ses spécificités.

Il est primordial que la culture de l'élève allophone soit valorisée en classe ordinaire, pour que ce dernier puisse prendre confiance en lui au sein du groupe classe et se sente à l'aise pour lutter contre les stéréotypes. L'inconnu, « l'étranger », « l'autre » fait toujours peur et en apprenant à le connaître, on devient moins hostile.

Ion quelque peu angoissé à l'idée de se retrouver devant ses vingt-cinq camarades pour faire son exposé oral, me fait part de ses doutes.

« - Maîtresse, mes camarades vont se moquer de moi. Personne ne va m'écouter.

- Ne t'inquiète pas, je serai dans la classe quand tu feras ton exposé. Nous allons le préparer ensemble et tout se passera pour le mieux ». Telle fut ma réponse qui rassura Ion.

J'ai donc aidé Ion à préparer son exposé oral selon les exigences de l'enseignante de CM1, pour qu'il soit le plus à l'aise devant la classe entière.

Le jour de l'exposé, Ion est intimidé. Ses mains moites et tremblantes trahissent son stress. Malgré tout, il rassemble tout son courage et fait son exposé devant une dizaine de camarades, les autres étant en atelier informatique. Les élèves sont curieux et lui posent des questions. Il y répond avec le plus de précision possible. À la fin, l'enseignante de CM1 le félicite pour son travail.

Ion me confie, après son exposé, ses impressions.

« - Maîtresse, j'étais un peu avec le stress. Mes mains tremblaient.

- Oui, j'ai remarqué que tu étais un peu nerveux. Mais tu vois, tout s'est bien passé. Les élèves étaient intéressés, ils posaient des questions et ne se sont pas moqués de toi. Je t'avais dit que tout se passerait bien. Je te félicite, tu as bien travaillé. »

L'expérience de l'exposé est positive. Les camarades de Ion ont appris à connaître son pays d'origine et Ion s'est senti valorisé en parlant de ce qui lui tient à cœur.

Une inclusion réussie pour l'élève allophone est garante de sa réussite scolaire. Mieux un élève allophone est inclus dans sa classe ordinaire et plus il sera serein et confiant pour y suivre les apprentissages. C'est pour cela que cette problématique revêt un caractère primordial selon moi, et c'est pour cela que je collabore avec mes collègues afin de les aider à accueillir mes élèves allophones.

Un projet de liaison école/collège

Cette année, mon projet de classe d'UPE2A porte sur des ateliers de philosophie qui regroupent les élèves allophones du premier degré et les anciens élèves allophones du second degré. Il s'agit d'éveiller les élèves au goût de la réflexion, du débat collectif respectueux des uns et des autres, de l'échange, de l'écoute, de la construction collective, sur un thème à caractère philosophique.

Mes élèves travaillent en partenariat avec les collégiens et malgré la difficulté de certains à s'exprimer, chacun participe avec plaisir à son niveau, lors des échanges proposés. Il n'y a pas de gêne, ni de moquerie. Chacun peut s'exprimer et donner librement son opinion. Les collégiens ont « adopté » mes jeunes élèves et la complicité s'est installée tout de suite et naturellement.

Avec ma collègue du collège, nous avons instauré un travail par binômes, un collégien ayant en charge un élève UPE2A dans chaque atelier philosophique. Les plus âgés apportent leur connaissance avancée en langue française et leur regard expert, tandis que les plus jeunes – mes élèves – apportent leurs réflexions spontanées sur la thématique abordée. C'est souvent sur ces réflexions spontanées que rebondissent les collégiens. L'échange est donc réel, riche et fructueux.

Ce travail permet également de développer la liaison école élémentaire / collège puisque nous oeuvrons ensemble dans le suivi des dossiers des élèves sortant du dispositif UPE2A qui seront intégrés en classe de 6^{ème} à la rentrée. Là encore, une liaison optimale pour le suivi des dossiers assure une meilleure prise en charge des besoins de l'élève au collège.

Finalement, par cette expérience pilote, je veux aussi démontrer à certains collègues sceptiques - car j'ai eu des remarques piquantes sur mon projet de classe « les goûters philosophiques » - qu'il est possible pour un élève allophone de participer à un tel projet et de réfléchir sur des notions philosophiques. Et que, s'il est inclus dans une expérience aussi enrichissante, il peut l'être tout autant dans une classe ordinaire, à condition que les collègues et l'équipe pédagogique s'y impliquent.

C'est par conséquent un travail de longue haleine et d'étroite collaboration entre tous les enseignants, qui nécessite patience et compréhension envers ces élèves, déracinés de leurs pays d'origine certes, mais désireux de devenir les élèves de l'école de la République Française.
